



**DOSSIER
DE PRESSE**

**LA RÉSISTANCE
DANS LA BANDE DESSINÉE
DE 1944 À NOS JOURS**

EXPOSITION

TRAITS RÉSISTANTS

**LA RÉSISTANCE
DANS LA BANDE DESSINÉE
DE 1944 À NOS JOURS**



TRAITS RÉSISTANTS



- 2** Sommaire
- 5** Avant-propos du commissaire
Xavier Aumage, archiviste du Musée de la Résistance nationale
- 6** Lecture croisée entre des objets de collection et des auteurs de bande dessinée
- 8** L'exposition
- 10** Retour sur la présence de la Résistance dans la bande dessinée
 - 10 1940-Automne 1944, des illustrateurs au service de la propagande
 - 11 Automne 1944-1947, la Libération et la période de la Reconstruction : refermer les blessures de l'Occupation
 - 12 1947-1955, moralisation de la jeunesse
 - 13 1955-1970, le temps des commémorations et des premières rééditions
 - 14 Des années 1970 au milieu des années 1990, la construction d'une histoire didactique
 - 15 Du milieu des années 1990 à 2000, la période du renouveau
 - 16 Du milieu des années 2000 à nos jours, une explosion du sujet, des récits développés sous l'angle de la résistance humanitaire
- 17** Les acteurs de l'exposition
- 18** Autour de l'exposition
- 19** Visuels disponibles pour la presse
- 21** Informations pratiques

TRAITS RÉSISTANTS

31 mars

18 septembre

2011

LA RÉSISTANCE DANS LA BANDE DESSINÉE DE 1944 À NOS JOURS

EXPOSITION PRODUITE EN PARTENARIAT AVEC LE MUSÉE DE LA RÉSISTANCE NATIONALE

Deux musées de France, le CHRD à Lyon et le Musée de la Résistance nationale à Champigny-sur-Marne, s'associent pour créer une exposition sur la Résistance dans la bande dessinée, exposition présentée à Lyon d'avril à septembre 2011.

L'exposition présente plus de soixante ans de création artistique. Elle rend compte tout à la fois de la reconnaissance progressive de cet objet particulier qu'est la bande dessinée et de l'importance réelle et symbolique de la Résistance dans nos consciences et notre imaginaire collectif depuis plus d'un demi-siècle.

L'exposition *Traits résistants* propose d'interroger la constance de cette image et de ses archétypes au fil du temps et des infléchissements de l'historiographie de la Résistance. S'attachant aux grands classiques de la bande dessinée, issus des périodiques comme *Vaillant*, *Coq Hardi*, *Tarzan*, etc., l'exposition aborde également la présence du thème dans la bande dessinée contemporaine.

Dès la Libération, lorsque les résistants sortent de la clandestinité, la diffusion d'affiches et d'imprimés, de photographies sur les maquis et la période insurrectionnelle cristallise pour des décennies l'archétype du résistant. Dans les illustrés pour la jeunesse, un trait particulier permet alors de définir son image : celle du maquisard, fier et courageux, surgissant de l'ombre. Icône choisie pour le visuel de l'exposition, une vignette de la série « Le capitaine invisible », illustrée par Robert Rigot en 1945 pour le périodique *Message aux Cœurs Vaillants*, symbolise parfaitement cette représentation et sa puissance d'évocation.

Auteurs-acteurs de la Seconde Guerre mondiale, Edmond-François Calvo, René Brantonne, Jacques Dumas (alias Marijac), Pierre Mouchot (alias Chott), Roger Lecureux, Robert Rigot et Albert Uderzo sont quelques-unes de ces grandes figures auxquelles répond, dans l'espace d'exposition et dans un contexte marqué par l'élargissement de la notion de résistance, l'œuvre de Stéphane Levallois, Jean-Pierre Gibrat, Sylvain Vallée et Fabien Nury.



Coll. MRN, Champigny-sur-Marne / 1944

LE JOURNAL LE PLUS CAPTIVANT

N° 45

14 DÉCEMBRE 1945 - 6 FR.

Vaillant

LE JEUNE PATRIOTE



ÉDITÉ PAR "L'UNION DE LA JEUNESSE RÉPUBLICAINE DE FRANCE"

RÉDACTION ADMINISTRATION : 53, Avenue Hoche, PARIS-VIII^e.

BI-MENSUEL

Téléphone : CARnot 56-60, 61. 62.

DIRECTEUR : Ginette CROS

BIENTOT VOUS REVERREZ
DANS NOTRE JOURNAL...



FIFI GARS DU MAQUIS

Vous pourrez connaître la première partie de son épopée en achetant notre magnifique album. - 24 pages entièrement en couleurs.

Vous pouvez le recevoir en adressant la somme de 25 francs par mandat-poste au journal "Vaillant", service des éditions, 53, av. Hoche, Paris (8^e). - C. C. P. Paris 4620-25.

POUR VOS ÉTRENNES

FAITES-VOUS OFFRIRE UN ABBONNEMENT
A "VAILLANT"

10 numéros : 88 francs. 25 numéros : 197 francs.

50 numéros : 243 francs.

ADRESSEZ VOS ABBONNEMENTS PAR MANDAT -

53, Avenue Hoche, PARIS (8^e). - C. C. P. Paris 4620-25.

AVANT-PROPOS DU COMMISSAIRE

Xavier Aumage,

archiviste du Musée de la Résistance nationale

Depuis les années 1990, une série de colloques et de rencontres a modifié les rapports entre historiens et acteurs de la Résistance, entraînant un dépassement du conflit entre mémoire et histoire. Certains de ces colloques abordaient l'image du résistant et ont ouvert de nouvelles voies en matière d'analyse de l'image, à travers le cinéma, les affiches, la presse, etc. La bande dessinée ne faisait pas encore partie du corpus étudié. L'exposition souhaite combler ce manque et permettre, à l'image de ce qui se fait depuis des années pour la Première Guerre mondiale, de renouveler le champ historiographique à partir d'un média très prisé, qui prend de plus en plus fréquemment pour sujet la Seconde Guerre mondiale.

Depuis la Libération et jusqu'à une période relativement récente, les auteurs s'appuyaient sur la construction d'une figure archétypale du résistant, à l'opposé des choix opérés par les scénaristes actuels de bandes dessinées. « Fifi gars du maquis », « Le Grêlé 7/13 » sont des modèles qui répondaient à la demande d'une époque, celle où les acteurs encore présents témoignaient devant tous ou dans le cercle familial du sens et des enjeux de leur combat. Il y avait alors des liens forts, sensibles, des événements connus de tous, que nos musées de la Seconde Guerre mondiale ont essayé à leur tour de valoriser et de transmettre. Mais les aventures de ces héros « d'un autre âge » sont-elles en capacité de susciter le même engouement auprès du lectorat d'aujourd'hui ? Et la disparition des témoins met-elle un terme à notre façon d'envisager cette famille de musées ?

Nous découvrirons tout au long de l'exposition que la bande dessinée constitue un apport essentiel à l'écriture de l'Histoire : expression d'une culture vivante, elle intéresse de nos jours les historiens comme les musées en offrant une relecture d'un passé revisité. Dans un mouvement perpétuel, figures et symboles d'une période sont des sources inépuisables pour les créateurs de BD, qui en retour enrichissent notre imaginaire collectif. En ce sens, la bande dessinée participe bien d'un nouvel imaginaire de la Résistance.



© Chapealle / Le Télématin / 1997



Coll. CIBDI, Angoulême / 1947



Coll. CIBDI, Angoulême / 1973

LECTURE CROISÉE ENTRE DES OBJETS DE COLLECTION ET LES AUTEURS DE BANDE DESSINÉE



Coll. MRN, Champigny-sur-Marne



Coll. MRN, Champigny-sur-Marne

Au-delà des aspects liés à la recherche historique, il s'agit également de donner à voir les collections des musées d'Histoire, celles des institutions partenaires et de collectionneurs privés. Ainsi, l'exposition dévoilera les neuf panneaux « Scènes de la Résistance imagées par les jeunes de l'Empire », exposition montée à l'initiative du journal *Combat* à Alger à l'occasion du 18 juin 1944, entrés récemment dans les collections du Centre d'Histoire.

Chacun des thèmes abordés s'appuie sur la **présentation d'archives et d'objets emblématiques de la période** – la création d'une bande dessinée reposant, pour le scénariste comme pour l'illustrateur, sur l'observation d'éléments qui composent aujourd'hui les collections des musées de la Seconde Guerre mondiale. Surgis des planches et du passé, le casque du colonel Fabien, une lampe-tempête des pêcheurs de l'Île de Sein, la sacoche récupérée sur le corps d'un officier nazi par le résistant allemand Gerhard Leo plongent le visiteur au cœur de cette « histoire périlleuse » qu'est la Résistance française.

Mais certaines bandes dessinées font désormais elles aussi partie du patrimoine. C'est le cas de l'œuvre de Calvo avec « La Bête est morte ! », dont le recueil des planches originales sera montré dans son intégralité. Parus en 1944 et 1945, les deux volumes de « La Bête est morte ! » utilisent la métaphore animalière pour développer un code symbolique facilement décryptable et connu de tous. S'inscrivant dans la lignée du « Roman de Renart » et des « Fables de La Fontaine », l'œuvre fait entrer la Seconde Guerre mondiale et ses acteurs dans la légende, la fable, en mettant en scène un peuple de gentils lapins luttant contre des loups tyranniques.



Coll. MRN, Champigny-sur-Marne



Coll. MRN, Champigny-sur-Marne / 1945

LECTURE CROISÉE ENTRE DES OBJETS DE COLLECTION ET LES AUTEURS DE BANDE DESSINÉE



© Derrien, Drommechlagers, Labiano, Plunaut / Le Lombard / 2010

Parce qu'une exposition est également l'occasion d'impulser de nouveaux projets, des illustrateurs ont été sollicités par le CHRD et le Musée de la Résistance nationale. Confrontés à des objets de collection, ils ont chacun illustré une histoire du scénariste Jean-Christophe Derrien. Ces créations - réunies dans un album à paraître aux éditions du Lombard - sont utilisées pour marquer la tête de chapitre de chacune des entrées thématiques de l'exposition et forment ainsi un parcours, une sorte d'album.



RAW RAW RAW

L'EXPOSITION

« Traits résistants » sera la dernière exposition du Centre d'Histoire avant sa fermeture pour réfection de son exposition permanente. Pour donner plus d'ampleur à l'événement, le CHRD a donc souhaité développer le thème dans tous les espaces de présentation des expositions temporaires du musée.

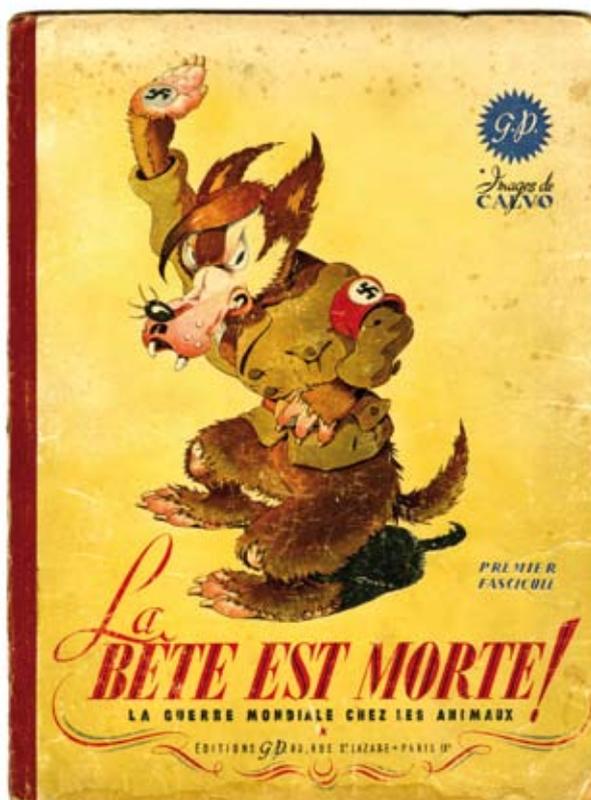
L'exposition est présentée sur deux niveaux, au rez-de-chaussée et au sous-sol du musée. Elle est introduite par une frise chronologique monumentale croisant des visuels de couverture de bandes dessinées abordant la Résistance sur le territoire métropolitain (albums, récits complets et séries parues dans les périodiques) avec les principaux événements culturels et historiques ayant eu un impact sur notre société. Ce dispositif permet au visiteur de saisir rapidement les grandes périodes d'émergence du thème dans les bandes dessinées et de s'approprier les principales étapes qui ponctuent l'historiographie de la Résistance. La frise se termine naturellement sur une profusion de bandes dessinées, caractéristique de la production de ces dernières années, et trouve un prolongement immédiat et concret dans la présentation du travail préparatoire à la série « Résistances » de Jean-Christophe Derrien et Claude Plumail aux éditions du Lombard (2010).



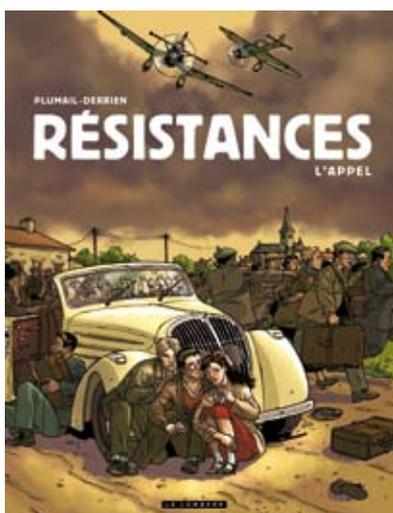
Coll. CHRD, Angoulême / 1947

L'EXPOSITION

La grande salle d'exposition temporaire permet ensuite de suivre l'évolution du traitement de la Résistance dans les bandes dessinées. Après avoir découvert les modes de construction de l'image archétypale du résistant pendant l'Occupation et dans les années d'immédiat après-guerre, le visiteur interroge cette image au fil des cinq thématiques les plus largement représentées dans la production de bandes dessinées se rapportant à la Résistance : l'unité dans la diversité, le maquis, la violence, l'aide aux personnes pourchassées et persécutées, la parole libre.



1944 © Calvo/Gallimard



© Derrien, Plumail / Le Lombard / 2010

Chacune de ces thématiques est introduite par la clef de lecture universelle qu'est l'expression « Il était une fois », conçue comme un clin d'œil à la première et à la dernière planche du célèbre album de Calvo « La Bête est morte ! ». À l'image du grand-père écureuil s'appêtant à raconter une histoire à ses petits-enfants, l'exposition est une invitation au voyage dans l'univers imagé tour à tour épique, réaliste, bouleversant, engagé, précis ou caricatural de la Résistance.

Le point de départ de chaque thème est constitué d'un élément fort du patrimoine de la bande dessinée, un « classique », comme « La Bête est morte ! », des illustrés pour la jeunesse *Coq Hardi*, *Vaillant*, *Cœurs Vaillants*, tandis que le point final s'attache aux créations plus contemporaines (Gibrat, Sokal, Philippe Jarbinet, H. Tonton, Stéphane Levallois, Fabien Nury et Sylvain Vallée, etc.).

RETOUR SUR LA PRÉSENCE DE LA RÉSISTANCE DANS LA BANDE DESSINÉE

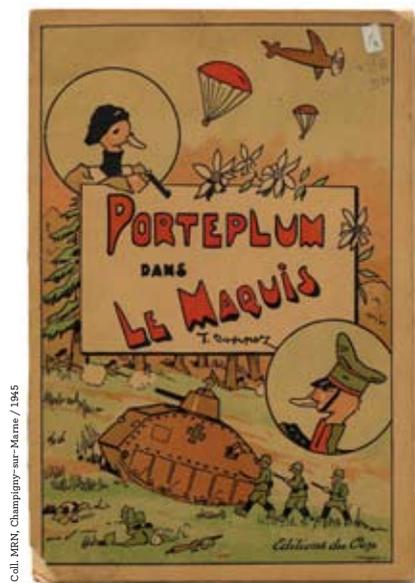
1940 – AUTOMNE 1944

Des illustrateurs au service de la propagande

Les bandes dessinées parues au moment de l'offensive allemande de mai 1940 offraient au jeune lecteur la vision héroïque du soldat luttant jusqu'à la mort pour défendre une position stratégique contre une armée supérieure en nombre. La défaite que subit la France vient bouleverser durablement cette situation manichéenne.

Les principaux supports de presse se réfugient en zone non occupée (principalement à Lyon, Marseille, Clermont-Ferrand ou Vichy) tandis que d'autres disparaissent, particulièrement à partir de 1942 avec la pénurie de papier. Des illustrés pour la jeunesse, *Fanfan la Tulipe* ou *Benjamin*, diffusent les idéaux de la Révolution nationale ; on assiste également à la naissance de nouveaux journaux comme *O Lo Lé* en Bretagne. À partir de janvier 1943, *Le Téméraire* développe en zone Nord les principaux thèmes du nazisme.

Les grandes campagnes de propagande officielle dénoncent les réfractaires, promeuvent la Relève et le STO, s'organisent



Coll. MRN, Champigny-sur-Marne / 1945

contre la Résistance intérieure et extérieure, qui répond à chaque attaque avec le peu de moyens dont elle dispose. Un supplément du journal clandestin *Combat* de janvier 1943 intitulé « La mésaventure de Célestin Tournevis » détourne la publication

de propagande officielle inversement titrée « L'aventure de Célestin Tournevis ». La Résistance utilise l'image fixe et animée pour convaincre les Français et les Alliés du bien-fondé de son combat. La seule image visible du résistant pendant la guerre ayant été celle diffusée par la Résistance et surtout celle du combattant de la période insurrectionnelle, on assiste, à partir de 1944, à la construction d'une image stéréotypée du résistant : un jeune homme dynamique portant un brassard et arborant fièrement sa mitraillette « sten ».



Coll. CIBDI, Angoulême / 1946

RETOUR SUR LA PRÉSENCE DE LA RÉSISTANCE DANS LA BANDE DESSINÉE



Coll. particulière

AUTOMNE 1944-1947

La Libération et la période de la Reconstruction : refermer les blessures de l'Occupation

À la Libération, une grave crise morale et économique touche le monde de l'édition enfantine. Le papier est contingenté et les autorisations de parution accordées après jugement, pour ceux des périodiques qui ont continué à publier après l'invasion de la zone Sud par les Allemands en novembre 1942.

Les séries sur la Résistance apparaissent dans les périodiques dès l'automne 1944, tandis que le thème se trouve diffusé sous forme d'histoires dans les journaux pour la jeunesse et de récits complets. En 1945, la plupart des autorisations de parution sont suspendues et de nombreux journaux cessent leur activité du fait des restrictions.

Les éditeurs, sous la pression de la Commission de publication du ministère de l'Information, passent

parfois de la polychromie à la bichromie pour les couleurs de leurs dessins, diminuent le nombre de pages et la taille de leurs publications.

Il faut attendre le printemps 1946 pour que le monde de l'édition enfantine connaisse une renaissance. On assiste alors à un véritable foisonnement de publications.

Les jeunes lisent des illustrés dont les noms évoquent des animaux (*Goupil*, *Robin l'écureuil*), le monde des aventuriers (*Tarzan*), celui de l'enfance ou des loisirs (*OK!*, *Récréation*, *L'Âstucieux*). Tous ont comme point commun d'évoquer la Résistance et développent une littérature de jeunesse héroïque célébrant le maquis et quelques héros comme le colonel Fabien, le général Leclerc, de Gaulle ou Guy Môquet.



Coll. particulière

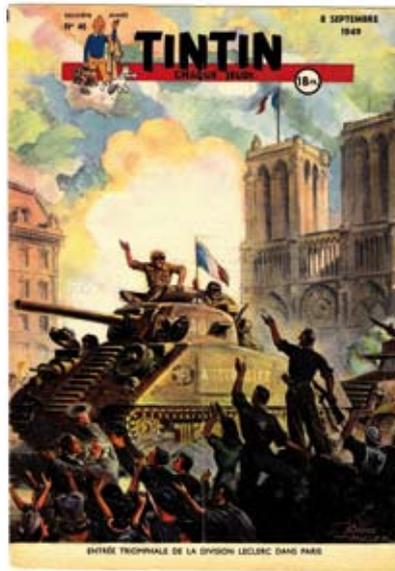
RETOUR SUR LA PRÉSENCE DE LA RÉSISTANCE DANS LA BANDE DESSINÉE



Coll. CIBDI, Angoulême



Coll. particulière



Coll. Mémorial du Maréchal Leclerc - Musée Jean Moulin, Paris

1947-1955

Moralisation de la jeunesse

En dépit d'une baisse significative de l'évocation du sujet dès 1947, les histoires de résistance restent présentes pendant une dizaine d'années dans les « récits complets ». Ces supports bon marché, nés à l'époque du Front populaire, connaissent un extraordinaire engouement à la Libération et sont progressivement remplacés par des petits formats dits *pockets* à la fin des années 1940. Popularisés par des maisons d'édition, dont certaines ont été créées par d'anciens résistants (Lug, Imperia), les *pockets* sont fréquemment illustrés par des dessinateurs étrangers qui produisent à la chaîne des récits où les images d'action priment sur le scénario.

Sur fond de protectionnisme, la loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse modifie sensiblement les thèmes abordés dans la littérature de loisirs. Parmi

les cibles de la « Commission de surveillance et de contrôle », chargée de repérer les récits abordant la violence sous un jour favorable, figure notamment le groupe de presse des Éditions Mondiales de Cino Del Duca. *Tarzan*, le magazine phare de l'éditeur, est obligé d'interrompre sa parution en 1952 avant de disparaître définitivement en 1953, quelques mois après sa reparution. La quête de nouveaux horizons est désormais privilégiée et s'exprime à travers les aventures spatiales (« Les pionniers de l'espérance »), l'humour (« Boule et Bill », « Gai-Luron », « La Jungle en folie », « Pif »), ou les aventuriers (« Bob Morane »), et les sportifs (« Michel Vaillant »). On assiste dans cette période à la professionnalisation des scénaristes dont les plus grands représentants après-guerre sont Marijac, Roger Lecureux ou encore Jean Ollivier.



RETOUR SUR LA PRÉSENCE DE LA RÉSISTANCE DANS LA BANDE DESSINÉE



Coll. CIBEDI, Angoulême

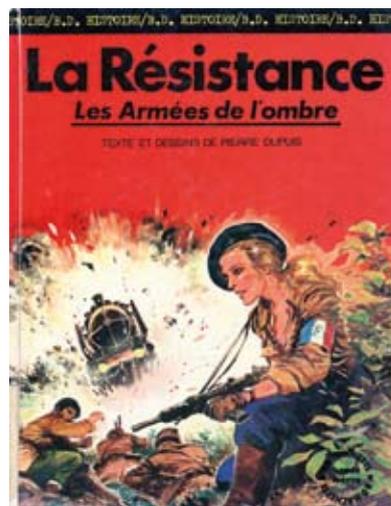


Coll. CIBEDI, Angoulême

1955-1970

Le temps des commémorations et des premières rééditions

Le retour du général de Gaulle au pouvoir en 1958, l'inauguration le 18 juin 1960 du Mémorial de la France combattante au Mont-Valérien, amorcent un regain d'intérêt pour le sujet. La commémoration du 20^e anniversaire de la Libération avec le transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon et le discours de Malraux, l'édition d'un timbre célébrant l'appel du 18 juin, réactivent à leur tour dans les médias et dans les esprits les images des principaux acteurs de la guerre. Naissent ainsi dans ces années des bandes dessinées qui relèvent souvent de la commande et se placent dans la lignée des images d'Épinal.



Coll. MBR, Champigny-sur-Marne

Si le cinéma aborde frontalement le thème de la Résistance, la bande dessinée, pourtant engagée dans des expériences innovantes, n'en fait cependant pas un terrain d'expérimentation. En 1966, le succès de « La Grande Vadrouille » et de « Paris brûle-t-il ? » ouvre cependant la voie à une série de rééditions : celle tout d'abord des « Trois mousquetaires du maquis » de Marijac et, une dizaine d'années plus tard, celles des classiques ayant eu du succès à la Libération, « Bernard Chamblet » et « La Bête est morte ! ». Les albums cartonnés qui les accueillent désormais tendent à se développer massivement à partir des années 1960. Ils autorisent une conservation facilitée de ces récits de résistance au sein des familles. Les héros archétypaux sont toujours présents et connaissent pour certains un grand succès, comme le « Grêlé 7/13 » publié dans *Vaillant* puis *Pif* de 1966 à 1971. L'apparition de ce héros semble marquer le retour du thème de la Résistance dans les bandes dessinées.



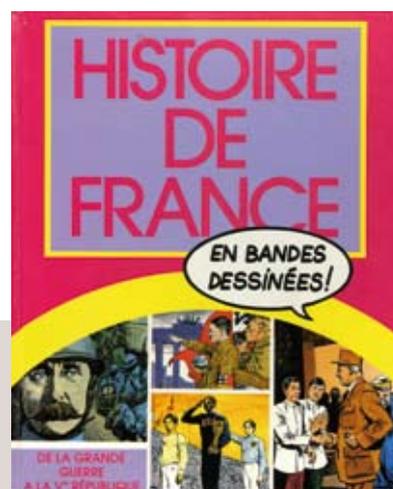
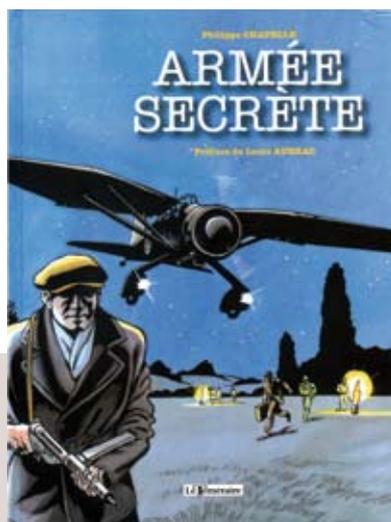
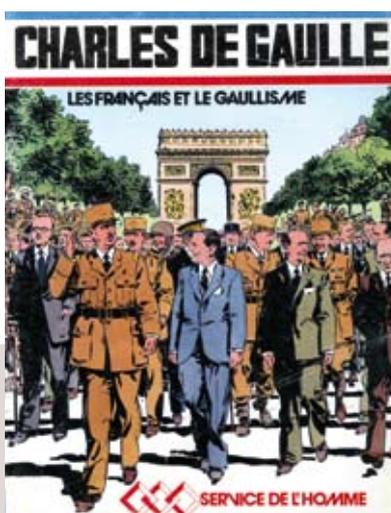
RETOUR SUR LA PRÉSENCE DE LA RÉSISTANCE DANS LA BANDE DESSINÉE

DES ANNÉES 1970 AU MILIEU DES ANNÉES 1990

La construction d'une histoire didactique

La décennie 70 représente un tournant dans l'histoire de la bande dessinée: le festival international d'Angoulême est lancé, le Musée des Beaux-Arts de la même ville rassemble et conserve des planches originales, enfin naît le concept de « romans en bande dessinée » lancé pour promouvoir *Corto Maltese* d'Hugo Pratt. Historiens, cinéastes, journalistes se penchent avec ferveur sur la période de l'Occupation, amorçant une période de débats souvent violents et polémiques avec les derniers acteurs présents. De cette époque date l'émergence de nouvelles mémoires, mais les principales réalisations de bandes dessinées sur la Résistance restent très classiques et comme en décalage avec cette évolution historiographique. →

Les années 80, qui voient le développement des musées de la Résistance nés dans les années 60, consacrent le succès des grandes fresques sur l'histoire de France en bande dessinée. Certains scénaristes et illustrateurs se rapprochent d'anciens résistants (tel Jacques Chaban-Delmas) qui réalisent la préface de leurs albums. Ces années sont marquées par la remise en cause de la vision d'une Résistance idéale, occasionnant de fortes tensions mémorielles – notamment autour de la figure de Jean Moulin –, quand le procès de Klaus Barbie à Lyon, en 1987, met en exergue la parole des témoins. La bande dessinée continue à être utilisée comme un « outil de transmission » et de nombreux albums commémoratifs sont édités par des institutions comme le ministère de la Défense ou la préfecture de police de Paris.



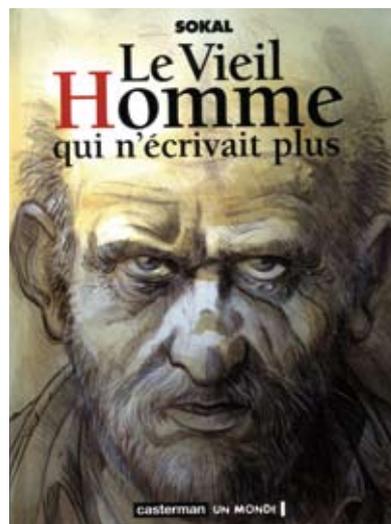
RETOUR SUR LA PRÉSENCE DE LA RÉSISTANCE DANS LA BANDE DESSINÉE

DU MILIEU DES ANNÉES 1990 À 2000

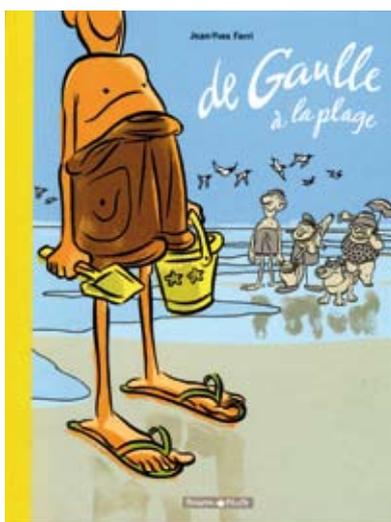
La période du renouveau

Tandis qu'une nouvelle ère s'ouvre pour la bande dessinée – inauguration en 1990 du Centre national de la bande dessinée et de l'image à Angoulême, suivie un an plus tard par l'ouverture d'un nouveau musée –, de nombreux paramètres modifient sensiblement l'image que l'on a de la Résistance et la manière dont on la transmet : la disparition des acteurs de la période, des colloques ouvrant de nouvelles pistes en matière d'analyse des images du résistant et des oppresseurs, l'événement qu'a constitué le 50^e anniversaire de la Libération ont renouvelé l'intérêt que l'on portait au sujet. On assiste donc tout naturellement à son retour dans les albums de bande dessinée au fil d'approches novatrices, plus sociologiques, réintégrant tous les fronts de lutte et tous les acteurs.

En 1997, Jean-Pierre Gibrat ouvre la voie à de nombreux illustrateurs et scénaristes avec la publication du « Sursis », qui popularise la thématique de la Seconde Guerre mondiale auprès d'un large public. Cet album, considéré aujourd'hui comme un classique de la bande dessinée, doit son succès non seulement à sa qualité graphique, mais aussi à la manière dont l'auteur retrace l'histoire d'une communauté villageoise en 1943, observée par un réfractaire au STO.



RETOUR SUR LA PRÉSENCE DE LA RÉSISTANCE DANS LA BANDE DESSINÉE

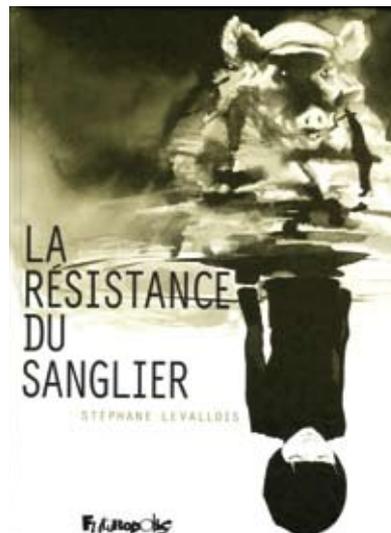


DU MILIEU DES ANNÉES 2000 À NOS JOURS

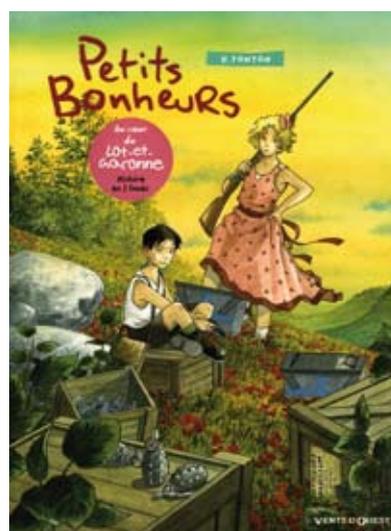
Une explosion du sujet,
des récits développés sous l'angle
de la résistance humanitaire

Le discours prononcé par Jacques Chirac en juillet 1995 pour commémorer la rafle du Vel'd'Hiv' marque un tournant avec la reconnaissance du rôle de l'État français dans la politique de collaboration et vient couronner une période de repentance amorcée les décennies précédentes. Le succès de l'album de Pascal Croci « Auschwitz » confirme l'intérêt d'une lecture de la Seconde Guerre mondiale du point de vue des victimes et non plus des combattants, quand les créations récentes évoquent de manière quasi systématique la Résistance à travers la thématique du sauvetage.

De nouvelles perspectives s'observent actuellement du fait du rapprochement entre septième et neuvième arts, salué par la création en 2008 de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'images et incarné, pour notre thème, par la série de Fabien Nury et Sylvain Vallée « Il était une fois en France ». La Résistance se prête parfois à l'humour (« De Gaulle à la plage » de Fery) et se plie, aussi, aux codes du manga. Elle est aujourd'hui



presque systématiquement traitée selon le procédé du *flashback* ou du *flash-forward*, dispositif narratif faisant écho à l'évolution de la mémoire dans les musées de la Seconde Guerre mondiale. Le regard porté par les petits-enfants de résistants sur le passé de leurs aïeux entraîne désormais une certaine distanciation vis-à-vis de la guerre, phénomène qui favorise à son tour la multiplicité des récits et leur grande variété de traitement.



LES ACTEURS DE L'EXPOSITION

Le CHRDR, Lyon

Aménagé dans l'ancienne École de santé militaire, à l'intérieur même des bâtiments où le chef de la Gestapo de Lyon Klaus Barbie a sévi, le CHRDR, musée de France, est un lieu fort et symbolique au service de l'Histoire et de la Mémoire. Inauguré en 1992, le musée se caractérise par un rythme soutenu d'animations : expositions temporaires, conférences, projections, colloques visant à rendre compte et à débattre des avancées de la recherche. Dès l'origine sa programmation d'expositions temporaires a été en partie orientée vers des sujets couvrant une période plus vaste que celle de la Seconde Guerre mondiale.

Le Musée de la Résistance nationale, Champigny-sur-Marne

Né en 1964 à l'instigation d'anciens résistants, notamment André Tollet - ancien président du Comité parisien de la Libération -, le MRN, musée de France, fédère une dizaine de sites développant une thématique spécifique et locale liée à la Seconde Guerre mondiale. Tous les sites de la fédération sont placés sous la tutelle institutionnelle du ministère de la Culture et sous convention avec le ministère de l'Éducation nationale. Le centre d'archives construit en 1998 conserve une collection dévolue au Centre historique des Archives nationales depuis 2000. Une cote spécifique (85 AJ1) est attribuée aux fonds de cette collection qui est le fruit de près de 3 300 dons recueillis depuis 1964. Ces fonds d'origines diverses sont

constitués de pièces originales majeures sur la Seconde Guerre mondiale représentant près de 465 mètres linéaires d'archives (auxquelles viennent s'ajouter les archives de fonctionnement de l'Association du MRN et 11 tonnes de plaques photographiques du journal *Le Matin*).

La Bibliothèque municipale de Lyon, détentrice d'illustrés remarquables de la fin des années 40-début des années 50 émanant du dépôt légal, est un partenaire privilégié de l'exposition. La Bibliothèque accueillera également, en résonance avec l'exposition du CHRDR, une exposition sur le thème des Résistances étrangères dans son espace d'exposition « Patrimoine » (début mai-fin août 2011). La bibliothèque exposera à cette occasion des planches inédites de Guido Crepax, prêtées par le Musée de la Résistance nationale.

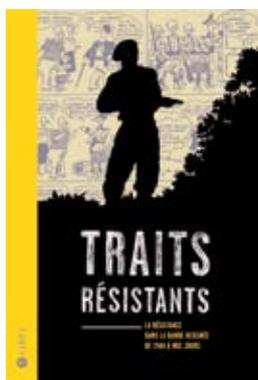
La Cité internationale de la bande dessinée et de l'image d'Angoulême, principal prêteur de l'exposition, a mis au service du projet l'expertise de son équipe scientifique. Parmi les prêts remarquables consentis pour l'exposition, figurent notamment le dessin animé « Nimbus libéré », des dessins inédits de Calvo et de nombreux périodiques aux titres évocateurs « Vaillant », « Coq Hardi », « Tarzan », « OK! », etc.



Les éditions du Lombard et le scénariste Jean-Christophe Derrien publient deux albums à l'occasion de l'ouverture de l'exposition : un *one shot* sur la Résistance (neuf récits d'actes de résistance par neuf illustrateurs différents) et le deuxième volume de la série « Résistances ». Chacun de ces deux albums s'étant construit autour des échanges entre Jean-Christophe Derrien et Xavier Aumage, archiviste du MRN et commissaire de l'exposition, la présentation des planches originales de ces albums viendra ponctuer le parcours d'exposition.

Parmi les prêteurs de l'exposition figurent également la Bibliothèque nationale de France, la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, le Musée de Radio France, le Mémorial du Maréchal Leclerc-Musée Jean Moulin, ainsi que des collectionneurs privés.

AUTOUR DE L'EXPOSITION



CATALOGUE D'EXPOSITION

L'ouvrage qui accompagne l'exposition est envisagé comme un recueil de textes permettant de dresser un état du sujet. Parmi les contributeurs figurent l'archiviste Xavier Aumage, les historiens Laurent Douzou et Sylvain Lesage, l'historien du cinéma d'animation Philippe Moins, le spécialiste de bande dessinée Didier Pasamonik, le bibliothécaire Henri Champanhet, ainsi que le conseiller scientifique de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image Jean-Pierre Mercier. Fort d'une liste des sources (albums, séries et récits complets) sur le thème de la Résistance intérieure en France, l'ouvrage présente également la retranscription d'une interview de Stéphane Levallois, auteur en 2008 de « La résistance du sanglier » chez Futuropolis.

Un livre des éditions Libel
www.editions-libel.fr



« Robert le marin », OK, 1946, coll. CIBDI, Angoulême

ANIMATIONS POUR LE PUBLIC INDIVIDUEL : ADULTES ET ENFANTS

● Visites guidées

Les samedis 16 avril, 28 mai, 18 juin et 10 septembre à 15 heures.

Les dimanches 3 et 17 avril, 15 et 22 mai, 12 et 26 juin, 3 et 10 juillet, 28 août, 4 et 11 septembre à 15 heures.

● Visites singulières :

un historien, un auteur, un illustrateur... accompagne les visiteurs dans l'exposition et propose son propre parcours. Le temps d'une rencontre et l'occasion de porter un autre regard sur l'exposition.

Les dimanches 10 avril, 29 mai et 19 juin à 15 heures

● Parcours-jeu de l'exposition :

pour guider les plus jeunes dans l'exposition, un dépliant est remis gratuitement aux 7-12 ans.

Accompagnés d'un adulte, les enfants sont invités à pénétrer dans l'univers de la Résistance : héros, intrigues, objets insolites.

● Mercredis et vacances

scolaires* : atelier autour de la BD et rencontres (avec auteur et illustrateur) pour le jeune public.

● Lectures-spectacles* :

un comédien porte à l'écran et met en voix une sélection de planches extraites du *one shot* sur la Résistance publié à l'occasion de l'exposition.

* programme détaillé disponible à partir du mois de mars

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

● **Visites libre** (un questionnaire est proposé comme outil d'accompagnement) **ou commentée** de l'exposition, ainsi que des ateliers pour les élèves, du cycle 3 au lycée .

● **Visite-découverte** de l'exposition à l'attention des enseignants : présentation de l'exposition et de la programmation culturelle en avant-première et rencontre avec l'équipe du service jeune public.

Mercredi 30 mars à 14 h 30

● **Stage enseignants BD & Seconde Guerre mondiale** : en partenariat avec le Rectorat de Lyon, cette formation a pour double objectif d'appréhender la place et le rôle des productions de bandes dessinées dans la construction de l'Histoire et de la Mémoire de la Seconde Guerre mondiale, et de proposer aux professeurs une nouvelle manière d'interroger et de transmettre l'histoire de la période. Lundi 4 et mardi 5 avril de 9 h à 16 h 30

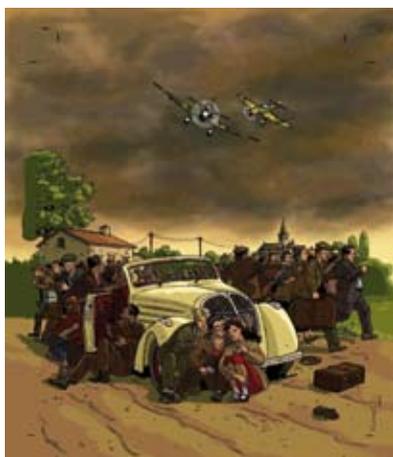
ÉVÉNEMENTS

● **Journée d'étude** : le Centre d'Histoire invite historiens et spécialistes du neuvième art à rendre compte de leurs travaux sur les questions des relations entre la bande dessinée et l'Histoire. Mercredi 11 mai

● **Rencontres-dédicaces avec des auteurs et illustrateurs** en partenariat avec la librairie Expérience (membre du conseil scientifique de l'exposition)

● **Programmation spécifique à l'occasion des festivals BDécines, BD à Lyon et de la Nuit des musées**

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



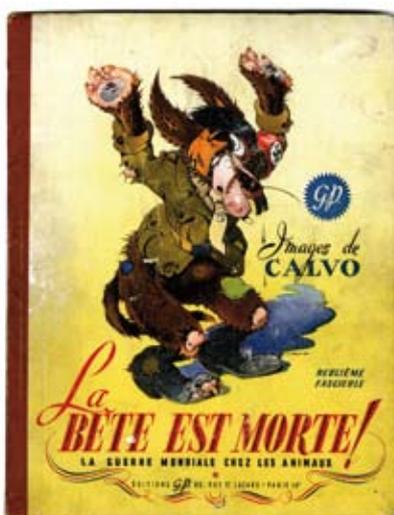
1 • DERRIEN Jean-Christophe (texte),
PLUMAIL Claude (dessin)
SMULKOWSKI Scarlett (couleur)
Résistances, l'appel (tome 1), Bruxelles,
éditions du Lombard, juin 2010
© Derrien, Plumail, Scarlett /
Le Lombard



2 • TONTON Henri (texte et dessin)
Petits Bonheurs, Grenoble,
éditions Vents d'Ouest, juin 2010
© Hatton / Vents d'Ouest



3 • LEVALLOIS Stéphane
(texte et dessin)
La résistance du sanglier,
éditions Futuropolis, juillet 2008
© Levallois / Futuropolis



© Calvo/Gallimard

4 • CALVO Edmond-François (dessin),
DANCETTE Victor (texte)
Quand la bête est terrassée (Deuxième
fascicule), éditions G.P., juin 1945
© Calvo/Gallimard



5 • « Fifi gars du maquis », série illustrée
par Auguste Liquois pour *Vaillant*
(n° 45, 14 décembre 1945)
© DR

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



6 • Étude pour « L'autre Doisneau », tirée de l'album *Vivre libre ou mourir*, neuf histoires de résistances, éditions du Lombard, 2011. © Drommelschlager, Derrien / Le Lombard



7 • Statuette en plâtre polychrome d'un combattant FFI, 1944. Coll. Musée de la Résistance nationale, Champigny-sur-Marne



8 • Scènes de la Résistance imagées par les jeunes de l'Empire, Alger, 18 juin 1944. Coll. Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation



9 • Visuel de l'exposition © Olivier Umecker

TRAITS RÉSISTANTS

31 mars

18 septembre

2011

LA RÉSISTANCE DANS LA BANDE DESSINÉE DE 1944 À NOS JOURS

Sous la direction d'Isabelle Doré-Rivé,
directrice du CHRd,
et de Guy Krivopissko, conservateur
du Musée de la Résistance nationale

Commissariat d'exposition :
Xavier Aumage

Scénographie :
Fixart

Production :
Jean-Louis Begon et Marion Vivier

Réalisation :
Basic Théâtral

Communication :
Pascale Lerdì

Secrétariat de rédaction :
Claude Landragin

Relations Presse :
Alambret communication

Graphisme de communication :
Olivier Umecker

Impression :
Picto



« Robert le marin », OKI, 1946, coll. CHRd, Angoulême

INFORMATIONS PRATIQUES

■ OUVERTURE

Du mercredi au vendredi,
de 9 h 00 à 17 h 30

Du samedi au dimanche,
de 9 h 30 à 18 h 00

■ INFORMATIONS / RÉSERVATIONS

04 78 72 23 11

■ TARIFS

Exposition permanente

Tarif normal : 4 €

Tarif réduit : 2 €

Gratuit pour les moins de 26 ans

Exposition temporaire

Tarif normal : 5 €

Tarif réduit : 3 €

Gratuit pour les moins de 18 ans

Visite couplée

Tarif normal : 6 €

Tarif réduit : 4 €

Gratuit pour les moins de 18 ans

Visite commentée

3 € + billet d'entrée

■ ACCÈS

Tramway T2, arrêt Centre Berthelot
Métro ligne B, station Jean Macé
Vélo'v

Centre d'Histoire de la Résistance
et de la Déportation

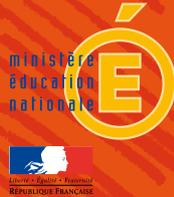
Espace Berthelot

14 avenue Berthelot - 69007 Lyon

www.chrd.lyon.fr



Contact presse : Cécilia Michaud • téléphone : 01 48 87 70 77
cecilia.michaud@alambretcommunication.com



la **citô** internationale
de la bando dessinôo
et de l'imago

 **LE PETIT
BULLETIN**
L'HEBDO GRATUIT DES SPECTACLES



M R N
MUSÉE DE LA RÉSISTANCE NATIONALE

le nouvel
Observateur

Rhône Région
Alpes



TRAITS RÉSISTANTS

EXPOSITION

31 mars

18 septembre

2011 - Lyon